

Franco.

— Son Excellence le Marquis de Lorne Gouverneur Général, vient de donner une charmante leçon à nos concitoyens de langue anglaise, dans les circonstances que voici :

Le Marquis de Lorne en route de Québec à Ottawa, par le chemin de fer du nord, s'arrêta à la station de St. Martin, où les citoyens de cet endroit lui présentèrent une adresse. Cette adresse était en français et le Gouverneur y répondit dans la même langue. Quelques anglais qui se trouvaient là, demandèrent une réponse dans leur langue, mais Son Excellence s'y refusa en disant " que toutes personnes qui habitent " le Bas Canada devraient savoir parler français. "

— Les exportations pour la Puissance du Canada ont dépassé les importations de l'énorme somme de \$ 563,572,080 dans les douze mois finissant le 31 juillet dernier.

— Un nouveau journal doit être publié à Hébertville sous le titre poétique : *Le murmure du Lac*. Cette feuille, dit-on, sera consacrée aux intérêts de la colonisation du Lac St. Jean. Le prospectus sera publié bientôt.

— M. W. A. Hinworth, greffier du Conseil Privé pour la Puissance du Canada, vient de publier par un extra du *Canada Gazette* l'ordre en Conseil suivant, en date du 4 septembre :

" Attendu qu'une maladie contagieuse sévit parmi les bestiaux dans certaines parties des Etats-Unis d'Amérique, et qu'il est expédient, pour en empêcher l'introduction au Canada, que l'importation des bestiaux de ce pays au Canada soit prohibée pour le présent;—

" Il a plu à Son Excellence, sur la recommandation de l'honorable ministre de l'Agriculture et en vertu des dispositions de l'acte passé la 42e année du règne de Sa Majesté et intitulé " Acte pour mieux protéger les animaux contre les épizooties ou les maladies contagieuses qui les attaquent, " d'ordonner, et il est par les présentes ordonné que l'importation ou introduction de bestiaux des Etats-Unis d'Amérique dans les provinces d'Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, et Ile du Prince-Edouard, est par les présentes prohibée jusqu'au six octobre prochain inclusivement."

— La crise politique que nous subissons en ce moment fait le sujet de nombreux commentaires de la part de nos journaux politiques, sans que pour cela on en soit encore venu à une solution désirable.

" Combien de temps cela va-t-il durer ? se demande le *Journal de Québec*.

" Réellement la position est des plus fausses.

" Que faire ? Le lieutenant-gouverneur avait conseillé l'harmonie comme moyen ! On n'en veut pas !

" Quo va faire alors le chef de l'Exécutif ?

" Le pays ne peut attendre dans l'inertie jusqu'à ce que la saison trop avancée ne permette plus, par exemple, aux populations rurales qui comptent sur des secours, de réparer une route, ou refaire un pont enlevé par la crue des eaux, etc.

" De plus, quel pas aura fait cette année la colonisation, que l'on considère, partout, comme la seule planche de salut à nos populations désœuvrées ? "

— La presse canadienne, journaux anglais comme français, nous sommes heureux de le constater, s'occupent vivement de la question de colonisation au Lac St. Jean. Nous regrettons parfois que l'espace ne nous permette pas de publier de remarquables articles bien propres à nous faire apprécier les avantages qu'il y aurait pour les véritables amis de la colonisation de mettre tout en œuvre pour aider au défrichement des terres fertiles du lac St. Jean. Travailler à augmenter la fertilité de cette vallée, soit par des contributions en argent, soit par tous autres moyens propres à assurer le succès de cette bonne œuvre, serait ajouter à la richesse du pays.

Voici ce que nous lisons dans le *Journal de Québec*, au sujet de cette importante question :

" Il s'est établi depuis quinze à dix-huit mois, un courant d'émigration vers la vallée du lac St. Jean comme nous n'en avons pas vu depuis bien des années. Notre population semble revenir de la déplorable tendance qu'elle avait à émigrer vers les Etats-Unis ou à chercher dans d'autres provinces que la nôtre ce qu'elle pourrait trouver en abondance dans ses limites, en se donnant un peu la peine de regarder autour d'elle.

" Il faut dire que la publicité a jusqu'ici fait beaucoup trop défaut, et que telles parties de la province, comme la vallée du lac St. Jean par exemple, offrant d'admirables ressources agricoles et une belle exploitation forestière, ne sont guère connues que des gens qui s'occupent spécialement de ces matières ou qui y ont des intérêts quelconques.

" C'est pour cela que nous avons été particulièrement heureux d'apprendre le départ pour le lac St. Jean de M. Arthur Buies, qui va étudier sur les lieux mêmes tout ce qui concerne cette admirable région au point de vue historique, géologique, commercial, agricole, pittoresque et anecdotique même. Il devra sortir d'après le bruit qui court, de cette étude, une œuvre qui sera du plus haut intérêt et dont l'utilité se fera d'autant plus sentir que la vallée du lac St. Jean est en train de devenir un des districts les plus importants de tout le Dominion. "

— L'été de 1879 aura sa place dans les annales météorologiques. Sans doute les astronomes rechercheront les causes de ces perturbations qui se sont produites dans notre atmosphère. Réussiront-ils à les déterminer ? Quoiqu'il en soit cette recherche leur incombe, et il faut s'attendre aux théories les plus diverses, les plus contradictoires.

Trombes, orages désastreux, pluies diluviennes, voilà le bilan des six premiers mois de cette terrible année. Sans doute quelques contrées ont été épargnées ; mais en général, le mal s'est étendu un peu partout, prenant des proportions destructives.

Les Etats-Unis ont été les plus épargnés, et cependant les dépêches reçues du Nord racontent les dégâts causés par des tempêtes d'une force extraordinaire, suivies d'inondations partielles. C'est surtout sur les côtes de l'Atlantique que la furie du vent s'est fait sentir le plus douloureusement. De nombreux sinistres maritimes ont marqué cette époque funèbre. On cite des campagnes des environs de Baltimore et de Philadelphie ravagées par la tempête.

Cependant, si quelques arbres fruitiers ont été dépouillés de leurs fruits, les récoltes n'ont pas trop